

Whymper-Croz : “la cordée royale”

« De 1854 à 1865, 31 des 39 plus hauts sommets des Alpes seront vaincus par des alpinistes amateurs britanniques, avec l'aide de guides suisses et français. » Il faut se remettre dans le contexte de l'histoire pour savourer les pages dédiées à Edouard Whymper et son guide chamoniard Michel Croz. Une cordée nouée par la grâce d'un lien unique : « De tous les guides avec qui j'ai voyagé, Michel Croz fut au suprême degré, l'homme selon mon cœur... Quand il s'élevait au-dessus de la foule des hommes ordinaires [...] alors seulement on pouvait dire que Michel Croz se sentait complètement heureux. » Ensemble, leurs prouesses leur valurent souvent l'admiration comme la jalousie. Whymper, qui avait « le feu de l'initiative », trouva avec ce guide de dix ans son aîné le compagnon d'exploits retentissants, même s'il dut s'en passer pour

l'Aiguille Verte, réussite sacrilège aux yeux des Chamoniards aigris. Mais de toutes leurs entreprises, le Cervin – alors considéré comme inaccessible – fut la plus retentissante, la plus dramatique. « Le 14 juillet 1865, ils atteignirent “ex aequo” la crête » qu'une cordée italienne quêtait en parallèle. « Vers 13h45, le monde était enfin à leurs pieds. » Whymper : « Nous restâmes une heure entière au sommet. Une heure bien remplie de vie glorieuse. » Cette vie taillée à la force de l'ambition de l'Anglais et de la science incomparable de la montagne du second, se paya au prix fort. À la descente, « Hadow (membre de la cordée) glissa et on entendit Croz pousser une exclamation de stupeur. Les victimes disparaissaient l'une après l'autre en rebondissant de paroi en paroi pour s'écraser sur le glacier 1 200 m plus bas ».

Le scandale qui s'ensuivit mit en émoi toute l'Angleterre jusqu'à la Reine Victoria. Le Cervin n'était plus vierge. Mais sa “première” racontait ainsi autant l'histoire de l'alpinisme qu'elle fut la parabole d'une vie de conquêtes souvent iconoclastes. Depuis le 14 juillet 1865, plus de 500 alpinistes sont morts sur les pentes de ce monstre de beauté... Pour en savoir plus “La Cordée royale”, de Marcel Pérès, Éditions [Guérin](#) 15 €.

VIGNY JEAN-BENOIT